

## L'éthique de Jésus

### Introduction

Notre réflexion de ce matin va porter sur l'éthique de Jésus, sur son enseignement et ses valeurs morales, sur la façon aussi dont il a lui-même incarné ces valeurs. Nous prolongeons ainsi nos deux dernières études : il y a deux mois, nous avons parlé de la réalité du « royaume/règne de Dieu » annoncée par Jésus. En sa personne, par sa venue, une réalité nouvelle est inaugurée dans l'histoire des hommes : le règne de Dieu. Elle est déjà à l'œuvre, partout où se manifeste l'action de Dieu, et où s'accomplit sa volonté. Elle débouchera sur le règne universel et pleinement visible de Dieu sur toute chose, dans une création renouvelée. Mais ce règne de Dieu doit se manifester, aussi, par des vies transformées, vécues selon la volonté de Dieu. Prier « *Que ton règne vienne* » implique aussi, pour chacun, de se soumettre à la volonté de Dieu dans sa manière de vivre.

Nous avons vu, aussi, le mois dernier, la façon dont Jésus a pris le temps de former des disciples. Il les a choisis, les a accompagnés, a pris du temps avec eux, les a enseignés. Le but, était d'imprimer sa marque, de manière profonde, en leur vie, pour qu'ils puissent, avec leur personnalité et leurs capacités propres, reproduire dans leur vie quelque chose de ce qu'ils avaient vu en Jésus. Le but d'un disciple de Jésus-Christ, c'est que « Christ soit formé en nous ».

Nous parlons, aujourd'hui de l'éthique de Jésus. L'éthique, c'est l'ensemble des règles et des principes moraux qui déterminent la conduite. C'est ce qui donne les orientations d'une vie. C'est aussi le critère qui les juge, qui les évalue. Quand on parle d'éthique, on parle de normes et de valeurs, qui doivent nous orienter, nous déterminer, qui peuvent nous juger aussi. Ces normes, nous sommes appelés à les faire nôtres, mais nous n'en disposons pas à notre guise. D'une certaine façon, elles s'imposent à nous : imaginons ce que serait la vie si chacun déterminait lui-même, à son envie, ce qui est bien et ce qui est mal.

Dans la perspective biblique, le fondement de l'éthique, c'est que Dieu est le Seigneur et la source de tout bien. C'est lui qui nous a faits, nous recevons tout de lui, la vie, le mouvement et l'être. Nous sommes appelés à vivre selon sa volonté, à respecter ses commandements. L'éthique chrétienne est donc, d'abord, une éthique de la volonté de Dieu.

D'autres conceptions de l'éthique ont d'autres priorités : il existe des éthiques du Bien vers lequel on tend et auquel on veut s'assimiler ; du Bonheur à atteindre ; de la Vie à promouvoir ; de l'Utilité à rechercher.

Ces éléments, l'éthique chrétienne les intègre. Mais elle les intègre « en deuxième niveau ». Le premier souci, c'est de faire ce que Dieu veut, et de lui exprimer ainsi notre amour, notre respect, notre reconnaissance. Nous savons, aussi, que la volonté de Dieu est orientée vers notre bien, qu'elle est l'expression de son amour, de sa sagesse, qu'elle vise ce qui est le mieux pour nous, qu'elle veut nous conduire sur les chemins du Bonheur véritable. On retrouve donc les

thèmes évoqués. Mais le souci premier, la norme fondamentale, c'est le respect de la volonté de Dieu, et le désir de s'y conformer<sup>1</sup>.

On voit, ici, un lien avec le thème du « Royaume de Dieu » : l'éthique est une manière de manifester que nous voulons, concrètement, que le Seigneur « règne » sur notre vie. C'est une façon, aussi, de nous insérer dans l'œuvre que Dieu fait, dans les plans qu'il met en œuvre pour l'humanité, dans ce qu'il a inauguré et qu'il achèvera.

Le lien avec la formation des disciples est complémentaire : il rattache plus nettement l'éthique à la personne et à l'œuvre de Jésus. Un disciple cherche à se laisser former par son maître, à recevoir instruction de lui, à suivre son exemple. Il y a aussi un attachement personnel. Si on situe l'éthique de Jésus dans la ligne du discipulat, on rappelle que vivre selon les normes de conduite données et vécues par Jésus, c'est une façon de « suivre le Seigneur », et permettre à ce que, concrètement, Christ soit formé en nous.

## **1. Les formes et les lieux**

Où trouvons-nous l'enseignement éthique de Jésus, et quelles formes prend cet enseignement ?

Les évangiles ne sont pas construits comme des manuels d'éthique. Ils nous rapportent la vie et l'enseignement de Jésus, au sens le plus large. Les textes sur l'éthique se trouvent donc en plusieurs endroits.

Le texte principal qui rassemble l'enseignement éthique de Jésus est, incontestablement, le « *Sermon sur la Montagne* ». Ce sermon est l'un des cinq grands discours de Jésus qui forme l'évangile selon Matthieu. En deux chapitres (Mt 5-7), ils condensent l'enseignement éthique de Jésus. Matthieu donne un double éclairage à cet ensemble : (i) « *Jésus monte sur la montagne* » (5 :1) : on pense à Moïse qui reçoit la loi de Dieu sur la montagne du Sinaï. (ii) Mais, contrairement à Moïse, Jésus ne monte pas seul : « *Ses disciples viennent à lui* » (5 :2). Et là, sur la montagne, Jésus s'assied et enseigne ses disciples. Les foules, elles, sont plus loin, à distance. On les retrouvera à la fin du discours. Plusieurs voient dans cette manière de poser le cadre une façon de décrire le Sermon sur la Montagne comme la nouvelle « loi » du Royaume de Dieu, enseignée par Jésus pour ceux qui sont ses « disciples ». Il ne s'agit pas d'une éthique universelle, pour tous les hommes, mais d'une éthique pour ceux qui veulent suivre Jésus, et vivre selon la charte du Royaume inauguré par Jésus.<sup>2</sup>

Le Sermon sur la Montagne est le « cœur » de l'enseignement éthique de Jésus. Mais il n'est pas le seul lieu où Jésus parle « éthique ». Plusieurs enseignements sont donnés en réponse à des questions, ou à des situations : « *Quel est le plus grand commandement de la loi ?* » ; « *Qui est mon prochain ?* » ; « *Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque ?* » Jésus développe alors un enseignement en réponse à cette question précise qui lui est adressée.

On trouve aussi des enseignements donnés dans le cadre de controverses. Certaines questions posées à Jésus étaient parfois hostiles. Mais Jésus a tenu, également, des discours où il fustige la « *tradition des anciens* » ajoutée à l'Écriture (Mt 15) ou l'hypocrisie religieuse qu'il voyait autour de lui, et en particulier chez les scribes et les pharisiens (Mt 23). On a là, aussi, des orientations éthiques importantes qui sont données.

---

<sup>1</sup> Cf H.Blocher, *Pour une éthique biblique* (Dossier Vivre n°22, Congrès AEPF 2004), 13

<sup>2</sup> Plusieurs spécialistes pensent qu'il y a probablement eu un moment où Jésus a condensé, pour ses disciples, son enseignement, lors d'une sorte de "séminaire" ou de "retraite". Les évangiles témoignent de tels moments de retraite. Cet enseignement a été aussi transmis à la foule, qui n'est pas absente de la perspective de Mt : ceux qui, en son sein, veulent « suivre Jésus », doivent savoir ce que cela implique. Cf Stott, *Matthieu 5-7* (PBU, Lausanne, 1897), 17-19 et R.T.France, *L'évangile selon Matthieu* (Sator, 1987), 92-93.

Quant à la forme, Jésus développe son enseignement éthique en des formules ramassées, souvent bien travaillées. Il ne se limite pas à enseigner des principes : il veille à donner des exemples, des illustrations, des cas-types, des applications. Il n'hésite pas à avoir inventer des formules frappantes, qui s'impriment. Il manie avec art l'hyperbole, cet art de l'exagération calculée pour produire un effet sur l'auditeur (Mt 5 :30 : « arracher son œil », ou « couper sa main » s'ils sont occasion de chute). Il emploie aussi parfois un langage symbolique, apprécié en Orient pour dire les choses (Mt 19 :2 : « se rendre eunuque pour le Royaume »).

## **2. L'éthique de Jésus et le Royaume de Dieu**

Quel lien établir entre l'éthique de Jésus et le reste de son enseignement, en particulier son enseignement sur le Royaume de Dieu ?

### **21. Admirations sélectives**

J'aimerais d'abord relever que certains admirent sans borne l'éthique de Jésus, mais rejettent le reste de sa théologie. C'est le cas d'un certain nombre d'auteurs juifs, qui trouvent magnifique son enseignement éthique, mais voudraient pouvoir le détacher de ce que Jésus dit de lui-même, de sa mission, du Père. « *Si le jour pouvait advenir, où l'on débarrasserait le code éthique de Jésus de son emballage de miracles et de mysticisme, le Livre de l'Éthique de Jésus serait l'un des trésors les plus précieux de la littérature d'Israël de tous les temps.* »<sup>3</sup> Certains théologiens chrétiens libéraux (le « vieux libéralisme »), ont la même démarche : ils ne gardent de Jésus que l'éthique, le reste de son enseignement étant considéré comme plus ou moins mythique ou anecdotique.

Chanter la beauté de l'éthique de Jésus peut avoir un côté ambigu. Si l'on valorise un côté pour en dévaloriser un autre, on traite Jésus et son enseignement comme si l'on pouvait disposer d'eux à sa guise. On risque fort, en agissant ainsi, de faire de l'enseignement de Jésus autre chose que ce qu'il entendait, lui. Il faut considérer l'enseignement éthique de Jésus à l'intérieur du cadre qu'il a lui-même donné.

### **22. Éthique et Royaume**

Il est assez clair, quand on lit le Sermon sur la Montagne, que l'éthique que Jésus demande est bel et bien liée au Royaume de Dieu.

Dès l'ouverture, les Béatitudes se placent dans la perspective du Royaume de Dieu :

Matthieu 5:3 Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Jésus parle ensuite de l'obéissance aux commandements de Dieu :

Matthieu 5:19 Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui -là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

Il avertit et fixe les exigences éthiques :

Matthieu 5:20 Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Après plusieurs enseignements sur les priorités éthiques, Jésus résume sa pensée :

---

<sup>3</sup> F.G.Peabody, cité in G.E.Ladd, *A Theology of the NT*, 121.

Matthieu 6:33 Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Et Jésus termine le Sermon sur la montagne par un avertissement :

Matthieu 7:21 Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

L'éthique de Jésus se situe bien dans la perspective du Royaume de Dieu.

## **23. Conceptions rivales**

Ce lien, on l'a compris de plusieurs façons différentes. Elles ont une incidence sur la façon dont on s'approprie l'éthique de Jésus.

### **231. UNE ÉTHIQUE DE L'INTÉRIM**

Certains ont pensé que, pour Jésus, le Royaume de Dieu allait venir très vite, immédiatement. Son enseignement est donc un enseignement pour la période très courte qui sépare de cette venue du Royaume. Il faut revenir à Dieu, et manifester une attitude de renouvellement moral radical. L'éthique de Jésus est donc une éthique de l'intérim, de l'urgence. C'est ce qui explique le regard assez négatif sur l'attachement à la propriété, à la famille, à la richesse. C'est pourquoi, aussi, il n'y a pas beaucoup d'intérêt pour les questions sociales : on est dans l'intérim. C'est aussi ce qui explique l'élévation de l'éthique de Jésus, son caractère « impossible » à réaliser : son but est de faire revenir sur soi-même et d'inviter à une position radicale en face de l'imminence. Mais c'est parce que le temps est très court qu'il en est ainsi. Cette position a été défendue par Albert Schweitzer.

Comment évaluer cette vision de l'éthique et du Royaume ? On a relevé, à l'encontre de cette interprétation, qu'à aucun moment, dans le Sermon sur la montagne, il n'est question de l'imminence du Royaume. On parle du Royaume, mais pas du royaume « proche », imminent. Si l'imminence était vraiment la motivation, on pourrait attendre que cette note soit soulignée ; or, elle ne l'est pas. A l'inverse, les textes qui parlent de se préparer à l'imminence du Royaume (24 :34 : « cette génération ne passera pas ») n'ont pas d'enseignement éthique correspondant. Il est donc artificiel de lier les deux thèmes.

Si, par ailleurs, on examine la raison des exigences élevées de l'éthique de Jésus, c'est à Dieu et à ses perfections qu'il faut les rattacher, et non à l'imminence du Royaume : « *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5 :48) De même pour l'amour de l'ennemi : ce n'est pas parce que le temps est proche qu'il faut aimer, même nos ennemis. C'est « *afin d'être fils de notre Père* » qui est dans les cieux (5 :43). Et si on considère un enseignement comme celui sur le jeûne, présent dans le Sermon sur la montagne (6 :16-18), on constate que Jésus en parle, ailleurs, tout autrement que dans l'idée de l'imminence: il affirmera que, pour ses disciples, ce n'est pas le moment de jeûner, parce qu'il est là, avec eux, et qu'il manifeste la présence du royaume (Mt 9 :15 : quand l'époux est là, ce n'est pas le temps de jeûner).<sup>4</sup> On ne peut donc pas dire que le thème du jeûne est dans le sermon sur la montagne parce que, pour Jésus, le temps est proche !

### **232. UNE PERSPECTIVE FUTURE**

D'autres adoptent une position inverse, et disent que l'enseignement éthique concerne le Royaume de Dieu, mais que ce royaume est futur, à venir. Nous n'y sommes pas encore :

---

<sup>4</sup> De même pour la famille : si Jésus a des paroles fortes de renoncement à sa famille (Lc 14 :24), il a aussi des paroles fortes contre ceux qui pensent pouvoir se dispenser de leurs responsabilités familiales (Mt 15 :1-9).

l'éthique de Jésus n'est donc pas pour nous. C'est la loi qui prévaudra dans le Royaume à venir. C'est, entre autres, la position initiale des « dispensationnalistes », qui pensent que Jésus est venu, au départ, proposer le royaume de Dieu à Israël, et qu'Israël a refusé, ce qui a conduit à une longue parenthèse, non prévue dans le plan de Dieu, où l'Église est au premier plan. Pour les dispensationnalistes, le Sermon sur la Montagne est la règle de ce royaume, qui concerne Israël, et qui est reporté à une période future, après le retour de Jésus. Je vous cite un partisan de cette position : « Il ne faut pas tomber dans l'erreur qui consiste à essayer d'imposer un accomplissement littéral du Sermon sur la montagne aujourd'hui. Il sera accompli de façon littérale, mais seulement à la fin de l'époque où nous vivons, et quand le Seigneur Jésus s'occupera de son peuple d'Israël. »<sup>5</sup> Certains dispensationnalistes modèrent cette position, qui revient à nous priver aujourd'hui de cet enseignement de Jésus : on dit alors que le Sermon sur la montagne a une valeur, indirectement, pour nous. Mais une vision purement future du Royaume peut conduire à nous priver aujourd'hui de cet enseignement éthique de Jésus.

Pour contrer cette vision des choses, on rappellera que Jésus s'adressait à ses disciples (Mt 5 : 1ss) : cela concerne donc la vie d'aujourd'hui. Et bien des situations évoquées dans le Sermon sur la montagne renvoient à une situation où le mal est encore bien présent, et non pas à un royaume quasi-achevé (adultère, répudiation, vengeance, amour des ennemis).

### 233. LA CONCEPTION DYNAMIQUE DU ROYAUME

C'est ici que la conception du Royaume que nous avons développée prend toute son importance. Cette conception dit que Jésus a inauguré le royaume de Dieu, mais qu'il n'est pas encore pleinement abouti. Nous sommes dans une situation d'entre-deux.

Avec la personne de Jésus, sa venue, son œuvre, une nouvelle réalité est inaugurée. Elle manifeste déjà sa nouveauté : c'est pourquoi Jésus donne de nouvelles orientations à son éthique, qu'il pousse plus loin que la loi de Moïse. C'est son accent, dès le début du Sermon sur la Montagne. Jésus vient « accomplir » cette loi, en approfondissant ses exigences (Mt 5 :17-20, 21-48).

Mais nous ne sommes pas encore dans le royaume achevé : le Royaume de Dieu se fraie un chemin dans le monde mauvais où nous vivons, et l'une des manières dont il doit se manifester, c'est par notre conduite éthique au sein de ce monde : nous sommes appelés à être, par notre conduite et nos paroles, « lumière du monde » (5 :14-16). Je voudrais insister sur la dimension éthique de cet appel à être « lumière du monde » : Jésus nous invite à manifester le Royaume de Dieu, par notre conduite tout comme par nos paroles. Comment être « *lumière du monde* » ? C'est en appliquant le Sermon sur la Montagne ! Il nous faut vivre, dans le monde présent, selon les normes de Dieu, « *chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice.* » (Mt 6 :33) Il y aura parfois des tensions, des choix, des priorités : mais nous avons à exprimer, par notre conduite, par nos choix et nos priorités, que nous attendons la pleine manifestation du Royaume de Dieu, et que c'est cette perspective qui aime et détermine notre vie.

## 3. L'exigence de justice

Pour Jésus, le Royaume de Dieu est une nouvelle réalité, dans l'histoire. Mais il implique aussi une exigence nouvelle en ce qui concerne l'éthique. Jésus le dit très clairement :

Matthieu 5:20 Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Comment comprendre cette parole de Jésus ? Il faut l'écouter dans son contexte. Ce contexte, c'est d'abord ce qui la précède.

---

<sup>5</sup> Barnhouse, cité par Lacueva, *Bien vivre sa vie* (Mulhouse, Grâce et Vérité), 59. G.E.Ladd cite des propos de Chafer tout à fait semblables, in *A Theology of the NT*, 123.

### 31. Jésus et les temps de l'accomplissement

Là, Jésus parle de lui-même, de son œuvre. Il se situe par rapport à tout ce qui l'a précédé : « La Loi et les Prophètes ».

Matthieu 5:17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.

Jésus dit clairement qu'une nouvelle ère intervient, qui est celle de l'« accomplissement ». En Jésus, par sa présence et dans sa mission, tout l'AT a atteint son but. Ce qui était annoncé s'accomplit. Ce que Dieu avait préparé, préfiguré, trouve son aboutissement et sa lumière. Jésus parle ici de « La loi et des prophètes » : c'est plus large que le domaine éthique. C'est aussi le salut, la relation de Dieu avec l'homme, le moyen de la réconciliation, la possibilité du pardon, l'inauguration d'une nouvelle alliance. Tout cela arrive à son accomplissement. Jésus, en disant cela, anticipe la suite de son œuvre, car c'est avec sa mort et sa résurrection que se manifesterait l'accomplissement décisif. Mais il dit, clairement, que sa mission accomplit tout ce que Dieu a mis en œuvre et annoncé jusque là.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Du point de vue de la loi : ce qui était de l'ordre de la préfiguration (cérémonies, sacrifices) s'efface devant l'accomplissement, tout comme l'ombre qui annonce quelqu'un n'a plus de raison d'être lorsque la personne réelle est là, en pleine lumière.
- Pour ce qui concerne la « justice », ceux qui ont « faim et soif de justice » peuvent être déclarés « heureux », car ils seront « rassasiés »... Rassasiés de pardon, de grâce, comme ce pauvre péager que Jésus décrit, venant au temple en se frappant la poitrine, et demandant à Dieu de prendre pitié de lui. « *Eh bien, dit Jésus, celui-ci redescendit chez lui justifié ! Car quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.* » (Lc 18 :9-14) Parce que c'est le temps de l'accomplissement, il y a des ressources de pardon. Cela, Jésus l'a illustré dans tout son ministère, en accueillant celles et ceux qui venaient à lui en reconnaissant leur besoin de Dieu.
- Pour ce qui concerne les ressources de vie, une nouvelle alliance s'inaugure, dans laquelle Dieu promet de nouvelles ressources pour accomplir sa volonté : la loi est « *gravée dans le cœur* » (Jr 31). Dieu donne un « cœur nouveau » et un « esprit nouveau » : comme il l'a annoncé par Ezechiel (36:27) : « *Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois.* »

Cet accomplissement de la loi et des prophètes en Jésus est un grand privilège. Sur la base de ce privilège, Jésus affirme une exigence éthique, une exigence de conduite encore plus grande. Rien de ce que Dieu a demandé ne doit être supprimé, ni édulcoré : la volonté de Dieu exprimée dans ses commandements subsiste, et doit être respectée. Plus encore, il faut aller jusqu'au bout de la justice, avec une exigence encore plus pointue. C'est le sens de cette affirmation de Mt 5 : 20 :

Matthieu 5:20 Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Quelle est-elle, cette justice qui « surpasse celle des scribes et des pharisiens » ?

- C'est une justice qui a des ressources que n'ont pas les scribes et les pharisiens, qui sont simplement face à la Loi de Moïse . Les disciples de Jésus, eux, peuvent être mis au bénéfice des ressources qu'apporte le Royaume de Dieu, grâce à l'œuvre de Jésus qui « *accomplit la loi et les prophètes* ».
- Mais c'est aussi une justice qui donne toute sa radicalité au commandement et à la volonté de Dieu, sans essayer de le contourner.

Autrement dit : un privilège, et une responsabilité. Il me semble que l'on a là une sorte de clé du Sermon sur la montagne. Jésus va très loin dans les exigences de justice parce qu'il sait que les temps de l'accomplissement sont inaugurés, avec toutes les ressources de grâce, de pardon et de vie nouvelle qu'ils impliquent. La « justice qui surpasse celle des scribes et des pharisiens » est

à la fois une justice reçue par le pardon pleinement disponible, et une justice à accomplir grâce aux ressources de vie nouvelle annoncées par les prophètes.

### **32. Les dépassements demandés**

Du coup, Jésus pousse très loin son appel à une vie selon Dieu.

#### **321. PROMPTS À SE LAISSER INTERPELLER...**

Dans la suite de son développement, on le découvre à six reprises, donner une application plus radicale de certains commandements contenus dans la loi de Moïse, et interprétés par la tradition.

On peut lire le premier exemple, tous ceux qui suivent sont construits sur le même modèle.

Matthieu 5:21-22 Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; celui qui tuera est passible de jugement. <sup>22</sup> Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement; et celui qui traitera son frère de fou (Raca !) mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira: Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne.

Jésus commence par s'opposer à « *ce qui a été dit aux anciens* ». On s'est demandé ce qu'il visait. Visait-il la « loi de Moïse » ? ou visait-il la loi de Moïse et son interprétation par les scribes et les pharisiens ? Il est utile de relever le terme choisi par Jésus. Il parle de « ce qui a été dit » aux anciens. Il ne dit pas « ce qui a été écrit ». La formulation « Il est écrit » désigne la Parole de Dieu. Quand Jésus l'emploie, c'est toujours pour invoquer l'autorité de cette Parole. Ici, il dit : « *ce qui a été dit* ». Cela amène à penser que Jésus se démarque, ici, non pas de la loi de Moïse en tant que telle, mais de la loi telle qu'elle était interprétée et appliquée.

Les Pharisiens et les scribes veillaient à respecter à la lettre les commandements. Ils avaient calculé qu'il y avait dans la loi 248 commandements positifs et 365 interdictions. Ils voulaient être en règle avec chacun. Qu'est-ce qui se passe quand on est dans ce type de démarche ? On cherche à respecter, mais aussi à limiter le commandement à sa plus petite surface possible : « *cela veut dire cela, mais pas cela...* », avec beaucoup d'insistance sur les exceptions. C'est comme cela qu'on fait quand on veut être à tout prix en règle. Et on en voit l'illustration dans le dernier exemple que donne Jésus : « *Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. »* Jamais, l'AT ne dit : « *Tu détesteras ton ennemi* ». Par contre, certains raisonnements permettaient de dire que certaines personnes n'étaient plus vraiment notre prochain, et donc qu'on pouvait être dispensés de ce commandement à leur égard (l'incroyant, le non-Juif, l'ennemi n'est pas mon prochain). C'est précisément ce à quoi Jésus s'oppose, à cette utilisation de la Loi qui « rendait les interdictions moins exigeantes et les permissions plus permissives ». <sup>6</sup>

Face à cela, Jésus demande à ses disciples de se laisser, quant à eux, interpellé en profondeur par les commandements de Dieu. C'est comme s'il leur disait : « *Ne vous protégez pas du commandement de Dieu, mais laissez-le vous travailler jusqu'au fond de vous-mêmes* »

- La loi parle de meurtre... mais pensez à toutes ces paroles de colère ou de mépris de l'autre qui, elles aussi, peuvent être meurtrières (5 :21-22)
- La Loi parle de ne pas commettre d'adultère... mais veillez à ces regards et à l'imagination qui s'enflamme de désir pour ne pas commettre adultère dans votre cœur... (5 :27-30)
- La loi a encadré la répudiation, et exigé que l'on donne une lettre de divorce qui protège la femme... mais ne faites pas de cette tolérance l'ouverture pour toutes sortes de

---

<sup>6</sup> Excellente formule de J.Stott, 70

répudiations, pour toutes sortes de motifs : seul l'adultère est un motif valable... (5 : 31-32)

- La loi demande de respecter un serment. Mais moi, je vous invite à aller encore plus loin : à ne jamais jurer, mais à vous forger une réputation d'honnêteté et de droiture, qui fait que votre « oui » est « oui », et que votre « non » est « non ». (5 :33-37)
- La loi limite la vengeance et pose un principe de justice : « *Œil pour œil, dent pour dent* ». Mais moi je vous invite à aller plus loin, et à ne pas résister au méchant. Je vous invite à « *tendre l'autre joue* » si on vous frappe, à faire un « *deuxième mille* » si on veut vous contraindre à en faire « un seul ». Autrement dit : trouvez une action positive à accomplir, à l'égard même de celui qui vous fait du mal, pour le faire réfléchir et revenir sur lui-même. (5 :38-42)
- La loi invite à l'amour du prochain, et la tradition exclut l'ennemi de cette catégorie. Mais moi je vous dis d'aimer vos ennemis, de prier pour ceux qui vous font du mal. (5 : 43-47)

Jésus invite à aller jusqu'au bout du commandement, de manière radicale. Cela, on peut le faire, parce que de bonnes bases sont données dans la nouvelle alliance que Jésus est venu inaugurer.

### 322. DES SOURCES D'INSPIRATION NOUVELLES

La justice qui « surpasse celle des Pharisiens et des docteurs de la loi » donne toute sa force au commandement de Dieu exprimé dans l'Écriture. Mais la Loi de Moïse n'est pas son vis-à-vis principal. Son vrai vis-à-vis, c'est le Seigneur.

Interrogé sur le plus grand commandement, Jésus a répondu :

Matthieu 22:37-38 Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. <sup>38</sup> C'est le premier et le plus grand commandement.

Et pour qu'il soit bien clair que cet « amour du Seigneur » n'est pas une abstraction, Jésus a ajouté : «

Matthieu 22:39 <sup>39</sup> Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Jésus unit les deux dimensions, verticale et horizontale. Mais il invite à faire de tous nos actes une manifestation de l'amour. De l'amour pour Dieu, d'abord (« premier » et « plus grand »). Qui pousse et rend possible l'amour du prochain.

1. Jésus invite donc à une éthique de la reconnaissance : pourquoi se comporter selon Dieu ? Parce que l'on reconnaît qu'on lui doit tout, qu'il nous a tout donné. En lui nous recevons la vie. En lui, nous recevons le salut. Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier.

2. Jésus nous invite à une éthique relationnelle et motivée : Ce que nous faisons, dans les grandes ou dans les petites choses, est appelé à devenir une expression de l'amour pour Dieu. L'éthique est une forme de la relation entre Dieu et nous : on n'obéit pas à un code, on cherche à plaire à Dieu, à faire sa joie. Il y a là une source d'élan, de motivation, de joie, de sens. Bien des actes simples peuvent être « transfigurés » par cette motivation.

3. Parce que le vis-à-vis est le Seigneur, Jésus invite à une éthique de la transparence et de la transformation intérieure. Jésus a condamné les Pharisiens qui pratiquaient une éthique qui cherchait surtout à préserver les apparences. Il fallait être extérieurement impeccable. Jésus est très sévère avec eux :

Matthieu 23:25-26 <sup>25</sup> Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au-dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. <sup>26</sup>



Pharisien aveugle ! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net.

Jésus dit ici : il faut aller au fond des choses. Ne pas se contenter de la superficialité. Et cela, c'est le fruit d'une éthique relationnelle, où l'on se place, constamment, devant Dieu et sous son regard. Cela oblige à une transparence, à une opération vérité. Cela demande aussi un travail sur nos motivations, une purification, une transformation. Mais le but est de conduire à une cohérence plus grande : c'est de l'intérieur que tout doit se construire, pour aller ensuite vers l'extérieur.

4. Parce qu'elle se situe dans la relation avec Dieu, l'éthique est poussée en avant par l'exemple même de Dieu. C'est ce que Jésus souligne à propos de l'amour de l'ennemi : « *votre Père fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons.* » (Mt 5 :45) Et vous êtes appelés à être « *filis de votre Père qui est dans les cieux* ». (5 :45) La manière d'être, la manière d'agir de Dieu est donnée en exemple, et cela pousse en avant, loin, très loin. Jésus développe la même perspective pour d'autres domaines. « *Combien de fois pardonnerai-je ?* », demande Pierre (Mt 18 :21ss). La réponse de Jésus est, en substance : « *Autant de fois que Dieu te pardonne* ». Jésus veut que la relation avec Dieu nous transforme, et nous pousse à agir, à son image. C'est ce qu'il dit, dans une formule indépassable : « *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5 :48)

Pour certains, c'est le commandement impossible, l'objectif irréalisable, la parole toujours culpabilisante. C'est se méprendre sur cette parole que d'en faire juste un commandement, juste une exigence. J'aimerais simplement vous faire remarquer une chose. Jésus ne dit pas : « *Soyez parfaits comme Dieu est parfait.* » Jésus parle de « *votre Père céleste* ». Parler de « *votre Père* », c'est décrire une relation. Dans cette relation, nous sommes invités à une transformation, constante. Le but de cette transformation est que nous nous comportions comme des « *filis de notre Père* » (5 :45). Ce genre d'objectif se travaille et se travaille sans cesse. Mais c'est dans la relation que ce travail se fait. C'est dans la relation avec son père qu'un enfant est transformé. En recevant force, soutien, encouragement, en même temps que les objectifs. C'est un travail constant, progressif. C'est dans cet esprit-là, dans cette perspective relationnelle, que Jésus donne cette parole qui dit jusqu'où doit se faire le processus de transformation. Jésus dit, en substance : il faut que la relation avec votre Père céleste vous change, vous pousse sans cesse plus loin, et voyez jusqu'où cela va ! Laissez-vous donc constamment transformer, renouveler, par la relation avec votre Père céleste. Jésus donne à la fois la clé et l'objectif. La clé, c'est la relation. L'objectif, c'est de grandir dans la conformité au Père. Jésus nous donne ici ce qui a été la clé et la motivation de sa propre vie spirituelle :

Jean 5:19 En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.

L'éthique de Jésus va loin. Elle va loin parce qu'elle combine le modèle et la relation. Jésus nous propose ce qu'il a lui-même vécu.

#### **4. À la suite du Christ**

Cela nous introduit à une autre dimension de l'éthique de Jésus : c'est qu'il en a, lui-même, donné l'exemple, par sa vie. C'est certainement ce qui fait la grandeur et la particularité de l'éthique de Jésus : elle n'est pas simplement une éthique théorique, une éthique requise, elle est aussi pleinement vécue, pleinement incarnée. Quand on regarde la vie de Jésus, quand on médite sur ses attitudes, ses choix, ses priorités, ses réactions, on a un modèle vivant. On peut, constamment, mettre en relation l'enseignement de Jésus et la façon dont il l'a incarné.

Du coup, Jésus lui-même devient source d'inspiration. Il le déclare, lui-même, à la fin de son ministère, juste avant la Croix :

Jean 13:34-35 <sup>4</sup> Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez -vous les uns les autres. <sup>35</sup> À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

La nouveauté du commandement, c'est le « comme je vous ai aimés ». L'éthique chrétienne est une éthique « *à la suite du Christ* ». C'est une grande richesse. Car il y a là un exemple concret. Une motivation (on suit le Christ par amour, pour lui faire plaisir, en reconnaissance pour ce qu'il a fait pour nous. C'est un bonheur de pouvoir le faire, y compris dans des situations où c'est exigeant). Un encouragement : on voit, dans la vie de Jésus, le fruit et la fécondité de certaines attitudes, qui sont parfois difficiles à adopter, ou qui ne sont pas très « cotées ». Cf la valeur du service, de l'amour qui se donne, la confiance accordée, le pardon renouvelé...

On ne peut pas penser l'éthique de Jésus sans méditer, en même temps, sur la vie de Jésus. Ce sont les deux parties d'un même livre. Il faut les lire ensemble. Si vous lisez le Sermon sur la montagne, et que cela semble trop élevé, irréaliste, il faut lire, en face, la vie de Jésus. Cela change le regard. Cela oblige à réfléchir sérieusement. C'est pourquoi il nous faut venir, et revenir, constamment, à la vie et à l'enseignement de Jésus.

L'exemple de Jésus fait partie de son « enseignement éthique ».

Jean 13:15 <sup>15</sup> « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. »  
1 Pierre 2:21 <sup>21</sup> « Christ vous a vous laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces »

L'exemple du Christ est une méditation sans fin. Son apport : des valeurs / des équilibres / les aboutissements.

## **5. Priorités et récompenses**

Je termine par deux notations concernant l'éthique de Jésus.

### **51. Une éthique des priorités**

L'éthique de Jésus se présente souvent comme une éthique des priorités.

Matthieu 6:33 <sup>33</sup> Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Il y a des choix clairs à faire, en fonction du Royaume de Dieu et de sa justice. Il faut savoir donner priorité au Royaume de Dieu, de manière claire, nette. Et cela se manifeste. Par des choix, concrets. Choix du bien par rapport au mal. Choix de nos attitudes, à l'exemple de Jésus. Mais parfois, aussi, savoir donner priorité au Royaume de Dieu par rapport à des choses légitimes.

Jésus en parle par rapport à la famille : Jésus valorise le souci et l'amour des siens (Mt 15 :4, « Honore ton père et ta mère »). Mais en même temps, il demande à ce que l'on sache donner priorité au Royaume de Dieu, même par rapport aux siens, si cela est nécessaire. Jésus parle de « quitter » père, mère, frères... pour le royaume.

Matthieu 19:29 <sup>29</sup> Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle.

De même, Jésus parle de ceux qui se seront rendus « eunuques » pour le Royaume de Dieu : qui auront accepté de rester célibataires pour le royaume de Dieu, qui auront renoncé à cette relation et cette richesse légitime.

Matthieu 19:12 <sup>12</sup> Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes; et il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques, à cause du royaume des cieux.

C'est aussi dans ce sens que Jésus parle des richesses : l'acquisition des biens ne peut pas prendre toute la place dans notre vie. Il faut savoir « chercher d'abord » le Royaume de Dieu, donner à Dieu sa place, et lui faire confiance pour le reste. Cela s'applique aussi à la générosité : elle demande la même priorité et la même confiance.

Cette priorité à donner au Royaume peut nous amener à « renoncer » à certaines choses légitimes. Le thème est bien présent dans l'enseignement de Jésus. Il y a, là aussi, un « pari de foi » à faire avec Dieu.

Matthieu 16:24-25 <sup>24</sup> Alors Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. <sup>25</sup> Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.

Que veut dire Jésus par tout cela ? C'est que l'éthique qu'il demande, et dont il est l'exemple, implique un choix clair de valeur. On n'est pas dans la négociation permanente. Il faut qu'il y ait un choix clair, qui met le Seigneur, et son Royaume, à la première place. Avec des priorités à établir, à concrétiser.

## **52. Une éthique de la récompense**

Mais ce qui est frappant, c'est que jamais Jésus ne tient ce langage à sens unique. A chaque fois qu'il parle de priorité à donner, de renoncement à effectuer, ou d'engagement auquel consentir, il a soin d'ajouter que cela ne sera jamais sans récompense, sans compensation.

Matthieu 6:33 <sup>33</sup> Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Matthieu 19:29 <sup>29</sup> Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle.

Pourquoi cet accent ? Est-ce la « carotte » pour nous faire avancer ? Est-ce la négation de la gratuité, du don entier ?

En aucune manière ! L'idée de « récompense », voire de « compensation », s'inscrit dans la perspective relationnelle de l'éthique de Jésus. Quelle est la récompense du serviteur qui a bien accompli sa tâche ? C'est d'avoir fait la joie de son maître : « Entre dans la joie de ton maître. » (Mt 25)

Que veut dire « *et toutes choses vous seront données en plus* » ? Cela veut dire que Dieu nous aime, que nous pouvons avoir confiance en cet amour, et que s'il demande, il donne aussi. On n'est pas dans un calcul d'intérêt. On est dans une relation d'attention, d'amour... et d'attention réciproque.

Le Dieu que nous présente Jésus n'est pas un « Dieu à sens unique ». Un Dieu qui ne serait qu'exigence. C'est un Dieu de relation. D'attention. De sensibilité. De générosité.

Il y a là une vraie force de l'éthique de Jésus.

Thierry Huser